Les potins d'Uranie : L'Arlésienne

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **58 (2000)**

Heft 301

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

L'Arlésienne

AL NATH

Les bureaux des coupoles professionnelles recèlent parfois des témoignages émouvants.

Lors de longues poses ou par une météo inexploitable, il m'arrivait de «faire» les tiroirs des tables de travail mises à disposition par les observatoires où du temps de télescope m'avait été attribué. Et ce qui paraissait *a priori* n'être qu'un vulgaire bloc de brouillon se révélait à l'examen parfois riche en vestiges autrement insoupçonnés.

Je me souviens plus particulièrement de la trouvaille faite à ce télescope photographique que je visitais régulièrement: un cahier épais dont les pages étaient couvertes de dessins, d'esquisses d'orbites, de calculs de positions et de projets de télégrammes astronomiques, le tout dans un joyeux désordre.

La rapide enquête auprès des assistants de nuit donna facilement l'identité de l'utilisateur attitré de ce cahier: l'un de mes collègues de l'époque, aujourd'hui décédé, observateur qualifié, aussi visiteur régulier du télescope en question, et pourvu d'un enthousiasme contagieux pour tout ce qui touchait à l'instrumentation astronomique. C'était le genre de gaillard qui n'hésitait jamais à partager ses expériences – astronomiques et humaines – acquises lors de séjours, souvent longs et répétés, à l'étranger. Que d'horizons n'avait-il pas ouverts aux étudiants et à ses jeunes

Comète Bennett (1970 II) vue depuis le Gornergrat, au-dessus du col séparant le Mont Rose du Lyskamm. (Photo N. CRAMER).

collègues! Que de choses ne leur avait-il pas apprises et que de déboires ne leur avait-il pas évités!

Mais aussi combien de fois n'avait-il pas espéré donner son nom à une comète[1]! Et en particulier lors de missions à cet instrument photographique.

Cette tache floue sur les clichés est-elle réelle ou est-ce un défaut de la gélatine, voire un «ghost» photographique ou une imperfection du développement ayant laissé une zone équivoque? Si elle est bien réelle, n'est-ce pas plutôt une nébuleuse, une galaxie, voire un nuage de sodium d'une expérience de la haute atmosphère? Non, bien sûr, il s'agit d'une comète. Mais est-elle déjà connue ou nouvelle?

La tentation d'une annonce précipitée est très forte dans ce genre de situations, de façon à s'assurer la primauté de la découverte. Mais la réputation d'être un petit plaisantin pouvant se propager très rapidement, il importe de s'entourer de toutes les précautions indispensables: soigneuse comparaison avec la «bible», l'atlas photographique réalisé à l'aide du télescope Schmidt du Mont Palomar; prise de clichés de confirmation imposant de calculer la nouvelle position approximative de l'objet s'il est bien en mouvement; vérification de son appartenance ou non à la liste des astres déjà connus; etc. Dans le même temps, il faut effectivement préparer les informations à communiquer à la communauté astronomique – et à ces médias voraces – au cas où la découverte se confirmerait.

Hélas, que de déconvenues répétées et que d'espoirs frustrés pour notre estimé collègue! Que de calculs inutiles et que de projets d'annonces abandonnés! Cette comète tant désirée ne se présenta jamais et ce dut être une forte déception pour lui que de voir l'un de ses jeunes confrères «inventer»[2] un de ces astres chevelus. Mais sa générosité et sa noblesse de coeur n'en laissèrent jamais rien paraître.

Ne souris pas, cher lecteur, toi qui lis ces lignes. Pasteur dit un jour que la chance ne favorisait que les intelligences qui étaient prêtes. Hmm, peut-être, mais l'inverse n'est guère vrai et bien des esprits méritants n'ont pas nécessairement bénéficié des faveurs de la bonne fortune – et c'est bien dommage.

AL NATH

1 Le seul astre recevant encore le nom de son ou de ses découvreurs (jusqu'à trois noms).
2 Du latin *invenire*, trouver, découvrir.

Les Potins d'Uranie

Les masqués de la pierre de Lune

AL NATH

Le masqué fit une pause. Il venait de débiter quelques vérités bien senties de sa voix déformée et pleurnicharde. Ceux d'en face essayaient de garder la meilleure contenance possible. C'était la règle du jeu. Quasi-sacrée.

Le masqué lorgna la table au travers des trous de la toile blanche qui lui couvrait le visage, déjà plus très fraîche. Son *hèna de pèkèt*[1] était vide. Ses interlocuteurs comprirent et se précipitèrent pour remplir son verre et ceux de ses deux compagnons. C'était la seule issue envisageable. Faire boire ces visiteurs le plus possible. Qu'ils aient leur compte, qu'ils perdent le fil de leurs diatribes et qu'ils s'en aillent.

Mauvais calcul. Celui qui venait de causer vida son hèna d'un coup sec en appuyant sur son masque au niveau de la bouche et s'embarqua dans une nouvelle tirade en posant le verre. Le maître du logis avait de plus en plus de mal à ne pas montrer son énervement. Son teint était devenu franchement cramoisi, ce qui n'avait pas échappé aux masqués. Ils n'avaient pas perdu leur soirée. Ils en tenaient un qui était en train de se liquifier. Et ils ne risquaient pas grand'chose: personne n'oserait arracher leur masque sous peine d'être la risée du patelin, voir d'en être mis *de facto* au ban pour longtemps.

C'était une tradition toujours bien ancrée dans ce village du haut-plateau. La télévision ne l'avait pas encore vraiment envahi, ni dépouillé de ses traditions communautaires. Les gens *si-*

1 Petit verre de genièvre.